

4

lui-même, durant les deux étés, et facilitèrent le travail géologique autant qu'il leur fut possible.

Durant l'été de 1911 la géologie le long de la ligne de frontière au sud de la rivière Porcupine, fut relevée depuis le ruisseau Orange à la latitude $66^{\circ} 10'$ jusqu'à la latitude $67^{\circ} 00'$, une distance d'environ 58 milles. En 1912, l'auteur commença son travail à la rivière Porcupine à la latitude $67^{\circ} 25'$ et travailla en gagnant le sud sur une distance de 28.8 milles, jusqu'à la latitude $67^{\circ} 00'$ où la mise en plan avait été laissée à la fin de la saison précédente. Il transporta alors son camp vers le sud au ruisseau Orange, traversant ainsi longitudinalement toute la ceinture qu'il avait étudiée durant 1911. Il continua alors son travail géologique jusqu'à la rivière Yukon, sur une distance de 104 milles depuis le ruisseau Orange.

Étant donnée la brièveté de la saison d'été à cette latitude nord, et à cause du fait qu'il faut nécessairement consacrer plusieurs jours chaque année pour se rendre à la région étudiée et en revenir, nous n'avons pu travailler sur le terrain seulement 65 jours en 1911 et 80 jours en 1912, y compris un certain nombre de jours durant lesquels les conditions climatiques rendaient impossible toute espèce de travail géologique. Durant 1911, la saison sur le terrain dut être quelque peu écourtée à cause d'une épidémie de variole qui sévissait parmi les Indiens de la rivière Porcupine. Ceci retarda beaucoup les travaux de la Commission des Arpentages de la Frontière internationale, et la mission à laquelle se trouvaient attachés l'auteur et son assistant dut cesser plus tôt le travail à cause de certaines règles de quarantaine que l'on dut appliquer et aussi à cause de la difficulté qu'il y avait de se procurer des vivres.

De plus, même durant ces courtes saisons, il y a un assez grand nombre de gros ruisseaux à traverser qui sont sujets à des inondations soudaines durant l'été, et ainsi nous étions susceptibles de subir des retards en différents points, car à l'eau haute il est impossible d'essayer de traverser ces ruisseaux. Nous devions donc tirer parti de toutes les chances que nous avions de traverser les ruisseaux à l'eau basse, même au sacrifice de la géologie, car si nous avions attendu trop longtemps à différents points c'eut été désastreux pour la mission, et nous enussions été exposés à manquer de provisions et de nourriture pour les chevaux. Les provisions furent transportées à dos de cheval le long de la ligne de frontière depuis la rivière Porcupine et vers le sud aussi loin que possible. De là l'auteur devait compter pour ses provisions et l'avoine sur les canotiers qui ne pouvaient qu'avec beaucoup de difficulté remonter le cours de certains des plus grands tributaires des rivières Yukon et Porcupine qui traversent la ligne de la frontière. S'il était survenu des retards ou des accidents aux canotiers qui travaillaient sur ces rivières dont les eaux sont froides et rapides, la mission géologique se fut trouvée dans des conditions très critiques.